



HAL
open science

Les Frانس-Comtois et l'espace français: cartes mentales

Jean-Claude Wieber

► **To cite this version:**

Jean-Claude Wieber. Les Frانس-Comtois et l'espace français: cartes mentales. Images de Franche-Comté, 1999, 20, pp.6-9. hal-01004669

HAL Id: hal-01004669

<https://hal.science/hal-01004669>

Submitted on 11 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Francs-Comtois et l'espace français : cartes mentales

Jean-Claude Wieber, THÉMA, UPRESA 6049, CNRS, université de Franche-Comté

La carte est le plus souvent dessinée pour localiser des lieux précis, des équipements concrets, des faits matériellement inscrits dans l'espace topographique. On peut aussi s'en servir d'une manière moins réaliste, pour tenter d'exprimer les représentations que se font des espaces les hommes et les femmes qui les habitent, les rêvent, les valorisent ou les négligent. On parle alors de cartes mentales. L'imaginaire et la cartographie sont depuis longtemps associés : au XVI^e siècle, Thomas More, philosophe anglais, accepte que l'on cartographie la terre

d'Utopie qu'il invente et, un peu plus tard, Honoré d'Urfé dans l'Astrée propose une carte des états amoureux, la célèbre carte du Tendre.

La carte mentale a un but plus précis. Le terme a été créé par Peter Gould, géographe américain, au début des années 1980. Il désigne des représentations figurées qui tentent de visualiser la perception des lieux de vie ou celle des espaces dans lesquels s'exerce l'action des hommes et des groupes sociaux ; Roger Brunet en a donné plusieurs exemples dans « La carte, mode d'emploi » (Fayard-Reclus,

1987). Il s'agit de montrer ce qui est dans la tête des gens et qui n'y est pas par hasard. Cette analyse des représentations peut parfois aller jusqu'à la création d'instruments de marketing, pour les voyages, l'aménagement...

Enquêtes et modes de cartographie des résultats

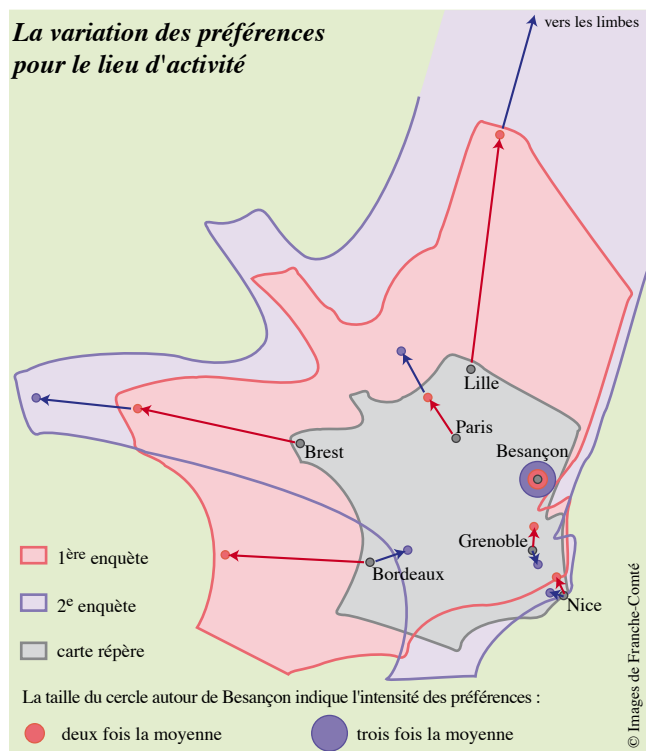
Entre 1988 et 1992, j'ai questionné des étudiants de seconde année de DEUG en géographie, à l'université de Franche-Comté. Ce test simple a fourni près de 300 (297) réponses. En

Les préférences des étudiants dans leurs choix du lieu d'activité professionnelle et de retraite (en %)

villes proposées comme lieu de travail	1 ^{ère} enquête étudiants de 2 ^e année 1988-1992	2 ^e enquête ensemble des étudiants 1998-1999	niveau d'étude			lieu d'origine des étudiants				
			DEUG 2 ^e année	licence	CAPES	Besançon	Nord-Est comtois	Haut-Doubs	Haut-Jura	Ailleurs
Besançon	33	42	32	43	63	44,5	39	50	29,5	26
Brest	8	6	7	5,5	2,5	5	3,5	0	17,5	9,5
Bordeaux	8	16	19,5	14,5	14,5	19,5	25	22	12	13
Grenoble	19	12,5	11,5	15,5	7,5	9	14,5	11	35	19
Lille	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Nice	17	15,5	17,5	16	7,5	19,5	10,5	11	0	19
Paris	10	8	12,5	5,5	5	2	7,5	5,5	6	13

régions proposées pour la retraite	2 ^e enquête ensemble des étudiants 1998-1999	groupe d'étudiant étudié			lieu d'origine des étudiants				
		DEUG 2 ^e année	licence	CAPES	Besançon	Nord-Est comtois	Haut-Doubs	Haut-Jura	Ailleurs
Franche-Comté	31	28	35	27	25	18	51	58	10
littoral breton	12	12,5	11	17	10	7	11	12	19
Sud-Ouest	19	17,5	18	24	21,5	21,5	16	12	22,5
Côte d'Azur	18	20,5	17	14,5	18,5	14,5	11	12	26
région parisienne	2,5	6	0	0	3,5	3,5	0	0	6,5
Massif central	4,5	5	3	7,5	2	14	5,5	6	6,5
Languedoc	13	10,5	16	10	19,5	21,5	5,5	0	9,5

La variation des préférences pour le lieu d'activité



effet, sept groupes de 40 à 45 personnes (297 au total) ont répondu à la question suivante : « dans laquelle de ces sept villes souhaiteriez-vous exercer votre activité professionnelle ? » La liste qui suivait comportait les noms de Besançon, Brest, Bordeaux, Grenoble, Lille, Nice et Paris.

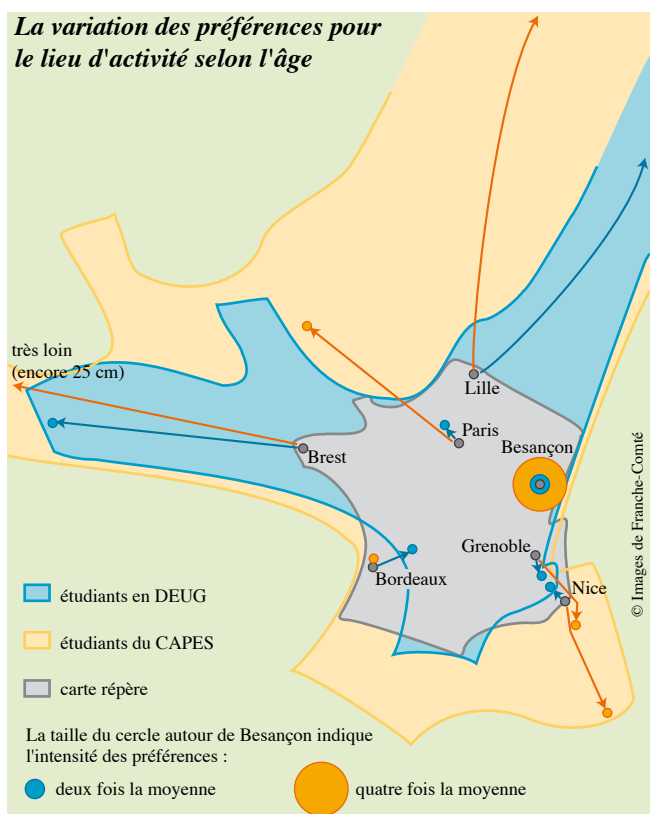
Au cours de l'année universitaire 1998-1999, j'ai voulu affiner l'enquête. Elle portait cette fois sur un groupe de 249 personnes plus diversifiées : étudiants de seconde année de DEUG, de licence (Bac plus 3) et de préparation au professorat de l'enseignement secondaire (CAPES, Bac plus 4 à 6 ou 7 ans). Les questions étaient plus nuancées ; au lieu d'un choix brut (une seule réponse) il était demandé d'établir, pour les sept mêmes villes, un classement des préférences, toujours pour l'exercice de la vie professionnelle. Une autre question demandait de classer sept régions où passer sa retraite : la Franche-Comté, le littoral breton, le Sud-Ouest, la Côte d'Azur, la région parisienne, le Massif central, le Languedoc. Il est évident que de tels questionnaires ont un caractère ludique. Tous les étudiants de DEUG n'ont pas encore de projets professionnels précis et n'envisagent guère qu'ils seront un jour en retraite ! Malgré cela, l'ambiance lors de l'enquête donnait une impression de sérieux : beaucoup se sont apparemment pris au jeu. Il est vraisemblable que certaines réponses sont fantaisistes mais j'ai pris le parti de faire confiance, sans chercher à en apprécier la

quantité. Le questionnaire demandait aussi aux enquêtés de préciser à quelle région, à quel lieu, à quel «-pays-» au sens traditionnel du terme (pays de Montbéliard, Haut-Doubs, par exemple) ils se sentaient aujourd'hui attachés, en Franche-Comté ou ailleurs.

Les réponses peuvent ainsi être comparées dans leur ensemble à celles de la première enquête, mais aussi être segmentées pour une analyse plus fine selon l'âge (universitaire) des répondants et selon leur origine géographique. Le tableau présente la répartition des réponses, en pourcentage de l'échantillon, arrondi au demi-pour-cent.

L'intérêt de l'exercice tient à la traduction cartographique des réponses. Le principe de construction est simple. Si aucune ville (ou aucune région) n'est «-préférée-», si toutes sont également susceptibles d'être retenues, les scores qu'elles obtiennent sont égaux et chacune est à sa place sur la carte de France. C'est par rapport à cette équirépartition théorique que l'on peut apprécier les résultats. En pourcentage, l'équirépartition s'établit à 14,3 % (100 divisé par 7). À partir des résultats du tableau, les villes préférées sont rapprochées et celles qui le sont moins s'éloignent ; certaines sont parfois totalement oubliées. La distance utilisée est celle des écarts à la moyenne. Plus une ville a un score

La variation des préférences pour le lieu d'activité selon l'âge

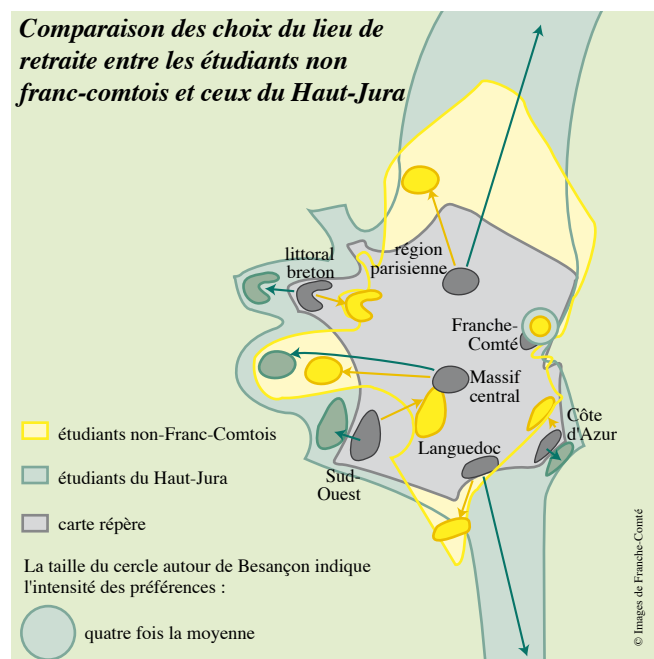
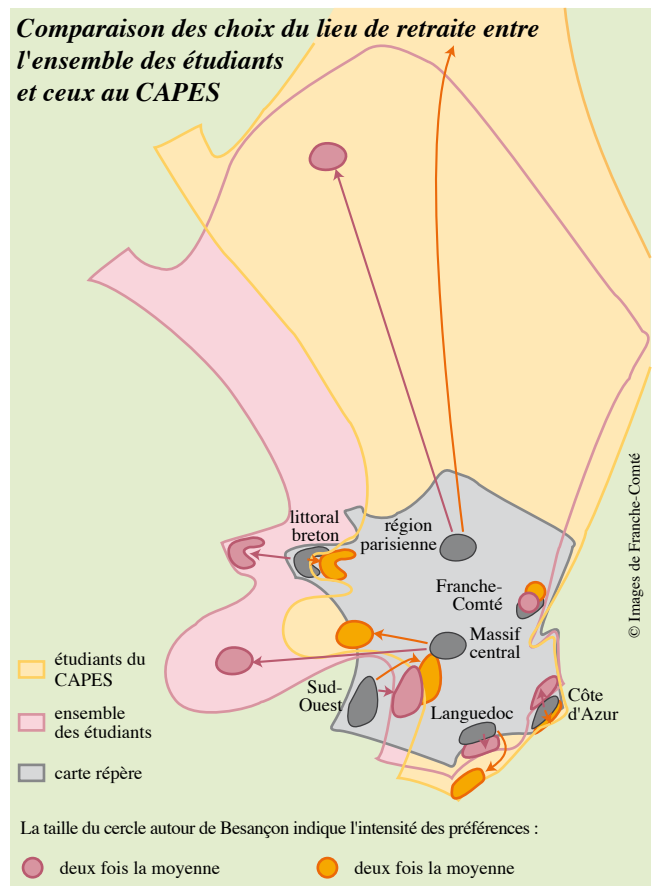
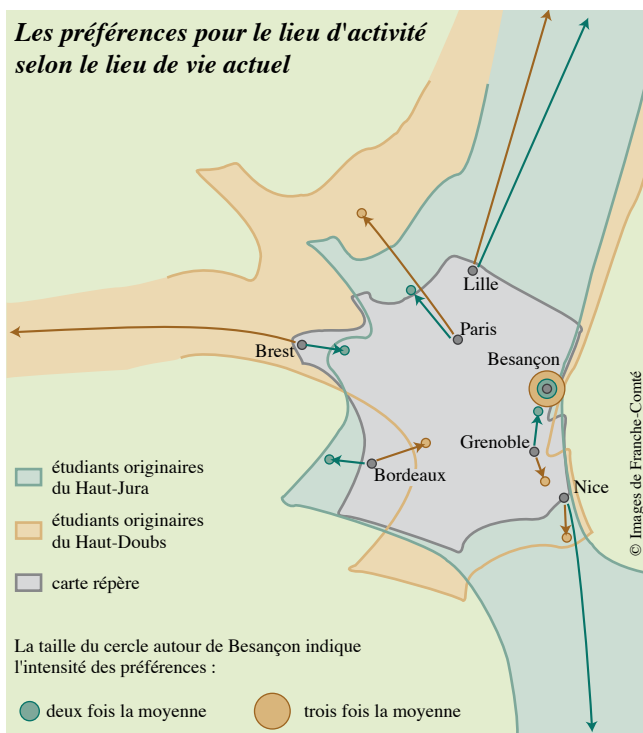


élevé, plus elle se rapproche et, *a contrario*, plus le score est bas, plus elle est lointaine, comme si, dans la tête des personnes enquêtées, l'espace à traverser pour les atteindre était très étendu. Ainsi, dans la première enquête, Lille a un score (5) qui ne représente que le tiers de la moyenne ; la distance pour y parvenir est donc trois fois celle qui est mesurée sur une carte courante, à vol d'oiseau : avec 0 dans la seconde, l'espace français du Nord disparaît dans les limbes, pour les classements au premier rang du moins.

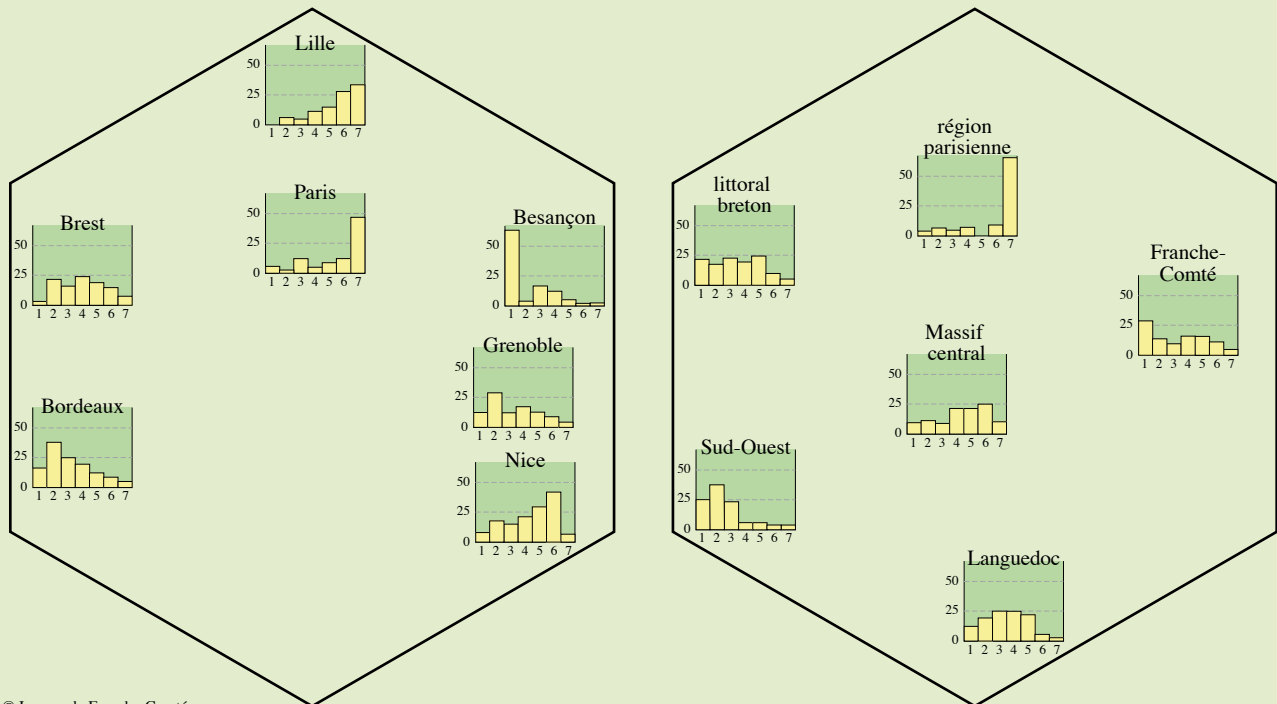
Les préférences

On les découvre tout d'abord dans l'analyse du tableau mais ce sont les cartes qui révèlent le mieux l'importance des distorsions entre espace réel et espace perçu. La carte de la *variation des préférences pour le lieu d'activité* montre l'évolution des perceptions en quelques années : l'Ouest et le Nord s'éloignent jusqu'à disparaître, le Sud-Est connaît de subtils remaniements et le Sud-Ouest devient attractif. Mais Besançon garde la préférence, plus affirmée encore.

Cette vue moyenne cache des nuances importantes qui apparaissent dans la carte de la *variation des préférences pour les lieux d'activités selon l'âge*. Les jeunes étudiants sont moins marqués par un fort tropisme bisontin que leurs aînés, qui préparent le CAPES. Les premiers ignorent la Bretagne et préfèrent le Sud, en négligeant les Alpes,



Les préférences classées des étudiants pour les villes d'activité et les régions de retraite



© Images de Franche-Comté

toutefois. L'échéance proche de l'entrée dans la vie active, la présence d'inévitables exils qu'impose la carte scolaire, donne aux choix des seconds un caractère incantatoire : aucun lieu ne les attire vraiment dans l'espace français, sauf Besançon où chacun souhaite trouver un poste : une façon de tenter de conjurer le mauvais sort ? Les choix varient aussi en fonction de l'origine géographique des répondants (*carte des préférences pour le lieu d'activité selon le lieu de vie actuel*). Les gens du Haut-Doubs rejettent tout, sauf Bordeaux, alors que ceux du Haut-Jura ont une vue de la France qui serait presque conforme à la carte de référence, s'ils ne laissaient pas deux vides béants au Nord et au Sud (Lille et Nice).

Les contrastes repérés dans les choix du lieu d'activité se retrouvent en ce qui concerne les régions de retraite avec cependant, dans l'ensemble, une moins forte sur-préférence

pour la Franche-Comté. La carte de *comparaison des choix du lieu de retraite par l'ensemble des étudiants et ceux du CAPES* dessine une France surréaliste avec une opposition entre moitié nord et centre, fort peu prisés, opposés au sud et aux littoraux. Sur la carte de *comparaison des choix du lieu de retraite par les étudiants non-francomtois et ceux du Haut-Jura*, certains groupes de réponses montrent bien la complexité des situations : les personnes originaires du Haut-Jura dessinent un espace hyper-comtois bien différent de celui que proposent les étudiants venus d'ailleurs en France faire leurs études à Besançon. Curieusement cependant, ils manifestent le même attrait faible pour le Massif central.

Les cartes ont jusqu'ici été bâties en prenant en compte le seul classement en première position. Les graphiques qui montrent les préférences classées des candidats au CAPES suggèrent que les observations faites ci-dessus

pourraient être nuancées dans une étude plus fine et plus longue. Le bon score en deuxième position de Grenoble, Bordeaux et Brest vient ainsi diminuer le poids accordé à Besançon, pour le lieu de travail. Dans le choix des régions de retraite, la région parisienne se révèle répulsive jusqu'au bout, alors que le Massif central et le Languedoc finissent par devenir attractifs.

L'enquête peut enfin permettre de se faire une idée sur la logique des choix opérés, en examinant les paires travail-retraite : Brest pour le travail et le littoral breton pour la retraite, Bordeaux-le Sud-Ouest, Nice-la Côte d'Azur, Besançon-la Franche-Comté. La moitié seulement des réponses conserve la paire logique ; les autres montrent des glissements géographiques d'un sud à l'autre, par exemple, ou des ruptures complètes, de Besançon à la Côte d'Azur, lieu encore mythique du séjour pour le troisième âge ! ■